

utilitaire pour tirer le Luxembourgeois de sa torpeur. Encore le siège ressemble-t-il comme un frère au siège d'il y avait cent ans à peine, et dont on se racontait les épisodes les plus marquants, le soir, au coin de père.

On ne peut pas dire non plus que les réformes de Joseph II, fondièrement impopulaires chez nous, aient préparé les esprits à recevoir « l'évangile » des temps nouveaux.

L'empereur, plus despote qu'éclairé, plus tyrannique que Frédéric de Prusse, pouvait envier à ce dernier son envergure et son génie. C'était un Habsbourg ayant tous les défauts de sa race. (23a)

Soutenir que la révolution brabançonne fut la conséquence logique de sa « doctrine », serait exagérer ce mouvement, strictement confiné aux territoires sous la domination habsbourgeoise.

La chute de la cité et forteresse de Luxembourg, la prise de pouvoir des hommes du Directoire qui suivit, marquèrent la fin d'une époque. Nos populations profondément traditionnalistes et attachées à la religion catholique opposèrent une résistance sourde et tenace à toutes les innovations des nouveaux maîtres. En 1805 encore, des corporations dissoutes depuis une dizaine d'années, décernèrent des brevets de maîtrise. Cet état d'esprit de la plus grande majorité de la population, n'empêchera aucunement quelques « éclairés », je dirais presque « affranchis », d'embrasser la cause des maîtres de l'heure. Fut-ce par sympathie véritable, par calcul, par intérêt, afin d'adoucir le régime à leurs concitoyens, la question ne se pose pas. Ce fut un amalgame de tous ces mobiles qui fut à la base des agissements de cette poignée d'hommes, dont Scheffer fut un des plus notoires. Il est de la trempe des Constantin Munchen, qui n'attendirent qu'un prétexte pour aller bien plus loin que leurs anciens maîtres le leur avaient suggéré, qui se défirent avec une rapidité inconvenable, et du vernis autrichien, et de celui de l'époque à jamais révolue. Considéré dans le cadre de ces généralités, la versalité de Scheffer devient quelque peu plausible. Bourgeois par essence, il s'accommode naturellement des régimes dits « éclairés » et « libres », qui d'ailleurs ne le sont qu'en apparence, en théorie et dans leur vague phraséologie, mais qui ménagent bien des possibilités à des hommes instruits, intelligents, dont la conscience ne s'alourdit pas de scrupules excessifs.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, pour cette incursion sur le terrain de la philosophie de l'histoire, mais elle est nécessaire pour la compréhension du comportement ultérieur de F. Scheffer.

Notre personnage arrivé à l'âge d'homme vient de se fiancer au cours du mois d'août 1791 à ANNE - BARBE - MARGUERITE SEYLER. Le 25 août de la même année eut lieu, à Luxembourg, l'inauguration solennelle de l'empereur Léopold II., représenté par les gouverneurs généraux, le duc et la duchesse de Saxe-Teschén, la duchesse Marie-Christine étant la sœur du souverain. Scheffer fit partie de la garde d'honneur montée de la bourgeoisie. L'uniforme consistait dans une veste bleu-ciel, agrémentée de parements et d'un col blanc. D'un gilet rouge et d'une culotte jaune, ainsi que de bottes noires. Comme coiffure, un tricorne